
MÉDITATIONS

VINGT-TROISIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CE QU'IL FAUT ÉVITER POUR CONSERVER LA PURETÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Après nous être excités par deux méditations à l'amour de la pureté, nous méditerons demain ce qu'il faut éviter pour acquérir ou pour conserver cette vertu. Il nous faut éviter : 1° la vie oisive et sensuelle ; 2° les compagnies et les fréquentations dangereuses. - notre résolution sera : 1° d'être toujours occupés utilement, sans perdre le temps en pensées et rêveries inutiles, et d'embrasser un genre de vie mâle et viril qui dédaigne la vie sensuelle ; 2° de nous abstenir des rapports de société qui exposent et amollissent le cœur. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul :

Nous portons le trésor de la chasteté dans un vase fragile.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ sous cette belle qualité que lui donne l'Église dans ses litanies : Jésus ami de la chasteté. C'est lui qui est venu du ciel apporter à la terre cette vertu, jusqu'alors peu appréciée ; c'est lui qui nous en a fait connaître l'excellence, et qui par sa grâce inspire aux siens le courage de l'embrasser. Unissons-nous à tout ce qu'il y a d'âmes chastes au ciel et sur la terre, pour lui rendre nos hommages.

Premier point.

Pour être pur, il faut éviter la vie oisive et sensuelle.

Notre nature est si portée au mal par suite de notre dépravation originelle, qu'elle ne peut y échapper qu'à force de n'y pas penser ; et l'unique moyen de n'y pas penser, c'est de nous absorber dans des occupations qui nous en distraient. De là ce mot de saint Augustin : Que le démon vous trouve toujours occupé, et il ne pourra rien contre vous. La vie sensuelle n'est pas moins opposée à la pureté que la vie oisive. Rien ne corrompt le cœur comme la délicatesse efféminée qui cherche toujours à flatter les sens. La chair est une esclave qu'on ne maintient dans l'ordre qu'en la servant de toute délicatesse, qu'en la traitant avec rigueur ; et plus on est sévère envers soi, mortifié et pénitent, plus on a de facilité à se conserver pur. Satan, dit saint Antoine, ne craint rien tant que les veilles, les jeunes, les privations de la pauvreté volontaire Malheur donc à ceux qui font de leur corps une idole, à qui ils s'étudient à procurer des jouissances, flattant le sens du toucher par la mollesse de leur couche et la délicatesse de leurs vêtements ; le sens de l'odorat, par les parfums et les eaux de senteur, que les saints appellent les amorces de la volupté ; le sens de l'ouïe, par des chants profanes et amollissants ; le sens de la vue, par la lecture des romans, pièces de théâtre et autres écrits peu réservés ; par des regards sur les statues et gravures peu décentes, sur les traits, la taille et la parure des personnes du sexe, contrairement à l'exemple de Job, qui disait : J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne pas penser à une vierge ; le sens du goût, par cette recherche de la bonne chère que saint Ambroise appelle l'aliment de la volupté que saint Jérôme nomme le triomphe de la passion que saint Éphrem déclare l'ennemie de la chasteté, et que saint Isidore de Séville, enfin, nomme le foyer du vice.

Deuxième point.

Pour être pur, il faut, s'abstenir des compagnies et fréquentations dangereuses.

La solitude est l'asile de la chasteté, et Jésus-Christ y attire pour l'ordinaire les âmes pures. Le monde,

au contraire, est un foyer de corruption ; ses spectacles, ses assemblées, ses divertissements, ses fêtes et ses longues soirées font entrer par tous les sens le poison de l'impureté. Tout ce qu'on y voit, tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y fait, amollit le coeur, le corrompt ; et il n'est pas jusqu'aux personnes les plus saintes qui n'en subissent l'influence pestilentielle. Si donc nous voulons nous conserver purs, fuyons ces rassemblements le plus possible. Faisons plus encore : évitons de converser seul à seule avec les personnes d'un autre sexe ; le démon fait alors le troisième dans la compagnie et porte, à se licencier par la raison qu'aucun oeil ne nous voit. Évitons de rire, de plaisanter, de faire l'aimable avec elles ; et qu'une gravité sainte, une modestie douce dans les paroles et les manières, une retenue des regards et des gestes éloignée de toute familiarité, assaisonnent tous nos rapports. Se dispenser de ces règles, que nous donnent les saints et qu'ils ont eux-mêmes observées les premiers, ne se croyant pas capables de garder leur vertu sans ces précautions, ce serait une témérité qui nous perdrait, comme elle en a perdu tant d'autres. Rentrons en nous-mêmes : croyons-nous bien à la nécessité de ces règles, et sommes-nous disposés à nous y conformer ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
